

Jésus et la femme adultère

La Mothe 02 8 26

Lecture : Jean 8, 1-11

Voici un texte très connu, mais il est composé de façon complexe, par ex. :

- c'est le seul moment de tout le NT où on *voit Jésus écrire*, ce qui a évidemment un sens

- de plus Jésus a une attitude vraiment surprenante : il commence par ne pas répondre à la question des pharisiens, au contraire il se baisse, il écrit sur le sol, puis se relève et se décide à parler, se baisse à nouveau, écrit à nouveau sur la terre, etc. C'est *la seule fois qu'il agit comme ainsi*.

- En fait, c'est un texte un peu étonnant qui pose beaucoup de questions et je vais proposer quelques réponses, mais évidemment ce ne sont que des propositions et on peut certainement en trouver d'autres. Mais il va me permettre de vous proposer une sorte de petite définition de l'Évangile

Pour cela, je vais m'y prendre en deux temps

- 1 – Rappeler le cadre général dans lequel se déroule cet épisode
- 2 – M'intéresser aux gestes et aux paroles de Jésus

1) Le cadre général

- Ici, je vais aborder trois points : 1) L'origine de ce texte ; 2) Pourquoi il est placé à cet endroit de l'Évangile de Jean; 3) Les caractères spécifiques de la scène décrite

1) *L'origine* :

- *c'est un texte tardif* ; lors de la rédaction de l'Évangile de Jean (années 90) il ne fait pas partie de cet Évangile :

- on le sait pcq ne le trouve pas dans les plus anciens manuscrits du NT en particulier les 2 principaux, le « sinaïticus » (il date du milieu des années 300) ou le « vaticanus » (lui aussi du IV^e siècle)

- de plus, il est curieusement placé : il interrompt le fil général de d'un enseignement important de Jésus dans le Temple, qui reprend ensuite comme si « de rien n'était »

- et, surtout, il est rédigé dans un style très différent du reste du texte, il ne peut donc pas être du même auteur et il été ajouté par les responsables de l'Église primitive

En fait, *indirectement* (il est évoqué dans d'autres textes), on peut savoir qu'il a très probablement été inséré dans l'évangile de Jean au cours du III^e siècle (les années 200)

De plus, on se pose la question de l'historicité :

- est-ce une scène de la vie du Jésus historique ?
- ou est-ce une « mise en scène » ajoutée par l'Église primitive pour répondre à une question qu'on se pose au II^e ou III^e siècle, au moment où l'Église est déjà organisée et qu'elle a une responsabilité dans la vie sociale, mais qui ne se posait pas au temps de Jésus où, naturellement, elle n'était pas encore organisée
- on en a beaucoup discuté parmi les exégètes
- aujourd'hui le plus souvent on pense que c'est un texte « historique » [détails éventuels dans Zumstein, I, p. 278], même si cela reste un point encore en débat.

Et, pour expliquer son absence des manuscrits les plus anciens, saint Augustin a une *hypothèse amusante* : comme Jésus semble bien laxiste (il ne condamne pas la femme) des maris inquiets de ce « mauvais exemple » auraient arraché la page où il se trouvait !

- (cela pour nous faire sourire)

2) Pourquoi ce passage est-il inséré à cet endroit de l'évangile de Jean

- Il est inséré au sein d'un discours de Jésus dans le Temple de Jérusalem, donc à un moment où Jésus donne un enseignement *très important* au point de vue doctrinal, *puisque'il le donne dans l'enceinte du Temple* (pas par hasard) ;

- de plus, placé à cet endroit-là, *où on ne peut pas le rater* puisqu'il interrompt le discours de Jésus qui reprend juste après comme si de rien n'était.

- De plus *c'est un moment difficile* dans le ministère de Jésus : un moment où il lui faut s'affirmer, se faire reconnaître dans un périmètre plus grand que la simple *Galilée*, où il prêche jusqu'alors

- et pour se faire connaître il lui faut aller à Jérusalem, capitale *politique* mais aussi et surtout capitale *religieuse* (là où est le Temple)

Or au ch 7, Jean nous le montre Jésus il se heurte à la contestation de ses propres frères

- (v. 5 « en effet même ses frères ne mettaient pas leur foi en lui »)
- et comme la « fête des tentes » approche ils lui lancent un défi : ils lui disent : viens donc avec nous à Jérusalem et fais-toi connaître en prêchant à Jérusalem

- il commence par refuser en disant que ce n'est pas encore le moment pour lui et ils partent sans lui

- mais Jésus se ravise et *vient à Jérusalem* « incognito », et il prêche dans le Temple, mais en essayant de ne pas trop se faire remarquer.

- Mais son enseignement est si nouveau, que cela se sait assez vite :

- Jean précise qu'il y a une *controverse* au sujet de Jésus, on *se demande* s'il là pour sauver le peuple ou pour l'égarer en n'incitant à se détourner de la loi de Moïse

- En effet : *Si Jésus est vraiment envoyé par Dieu, il ne peut pas s'opposer à la loi que Dieu a donnée Moïse.*

Et il faut comprendre que le passage sur la femme adultère donne une réponse à cette question : [« est-il là pour sauver le peuple ou pour l'égarer »]

- il montre que Jésus ne conteste pas la loi, il n'écrit pas une nouvelle loi (nous allons le voir), il l'interprète pour lui donner son véritable sens.

Ce texte est donc inséré ici, parce qu'il s'agit d'un enseignement très important de Jésus

3) Caractères spécifiques de la scène

- les scribes et les pharisiens, qui veulent lui tendre un piège lui amènent une femme surprise en flagrant délit d'adultère, mais c'est curieux, *il n'est pas question de l'homme* avec qui elle était : or pour commettre un adultère il faut être 2 !

- ce qu'a remarqué G. Brassens dans sa chanson à ce propos : « ne jetez pas la pierre à la femme adultère, je suis derrière » !

- or en cas d'adultère la Loi de Moïse ne fait pas de différence entre l'homme et la femme : ils doivent être « mis à mort » (*sic*) tous les deux (Lv 20,10)

Et pour les modalités de la lapidation : (Deut. 17, 5-7) : les témoins « lèveront les premiers la main sur lui » ; - or ici il n'est pas question des témoins

Évidemment, cette présence de la femme seule (sans partenaire et sans témoin) montre que cette affaire est un *prétexte, un moyen pour mettre Jésus*, en difficulté

- cette femme est un *objet* entre les mains des autorités (v 4 : il se placent en cercle autour d'elle, matériellement, donc ils la cernent, ils l'enferment dans de leur jugement, ils la « *déshumanisent* »),

Au fond, tout le début de ce texte est là pour nous montrer que l'application à la lettre (on pourrait dire intégriste) de la loi de Moïse est « inhumaine » et « mortifère »

- Ensuite, de façon tout à fait symbolique le texte rappelle la Loi dans toute sa rigueur

-aux v. 5-6 les autorités religieuses disent : « Moïse dans sa loi nous a ordonné de lapider de telles femmes : toi, donc, que dis-tu ? Ils disaient cela pour le mettre à l'épreuve afin de pouvoir d'accuser »

- c'est habile de leur part pcq :

- soit Jésus respecte la lettre de la Loi, mais il renie ce qu'il a dit et fait sur la miséricorde envers les petites gens., sur la primauté de la grâce sur la Loi ; etc.

- soit, il maintient sa son interprétation de la Loi, mais alors il enseigne qu'on ne doit pas lapider la femme, et donc qu'on peut *violier la loi de Moïse*, et il est alors possible de le mettre en accusation, et donc de l'empêcher de continuer ses prédications

Voilà pour le cadre général ; passons au second point.

2) L'attitude et les paroles de Jésus

Il y a 2 séquences : 1) Jésus s'adresse aux scribes et aux pharisiens ; 2) après leur départ, il s'adresse à la femme

1) Que dit Jésus aux scribes et aux pharisiens :

- on l'a vu, a priori *l'attitude de Jésus est étrange*

Jésus commence par ne pas répondre :il semble se *désintéresser* totalement de la question car il se contente de se baisser d'écrire sur la terre

- puis devant leur insistance il leur dit « Que celui de vous qui est sans péché lui jette le premier une pierre » (v. 7).

- et il se baisse à nouveau et recommence à écrire.

Que peut-on comprendre de cette « suite de gestes » de Jésus qui se baisse, se relève etc.,

- *d'abord*, on s'est bcp demandé (st Jérôme, st Augustin, etc.) ce que Jésus peut bien avoir écrit, chacun y va de son hypothèse (imagination fertile)

- mais comme de toute faon dans le texte rien ne permet de savoir ce que Jésus a écrit, ce qui compte c'est ce fait lui-même qui a un sens

Reprenons le texte :

- au v. 6 il est dit « Jésus se baissa et se mit à écrire avec le doigt sur la terre »

(NBS)

- au v. 9 : « De nouveau il se baissa et se mit à écrire sur la terre » (NBS)

Dans la *traduction française*, on ne voit pas de vraie différence.

Mais ce n'est pas la même chose dans le *texte original en grec* :

- au v. 6 le verbe grec, traduit par « écrire » est « katagraphô », qui est utilisé seulement qu'ici dans tout le NT (la seule fois).

- alors qu'au v. 8, c'est le verbe « graphô », beaucoup plus courant pcq il est utilisé plus de 500 fois dans le NT

Or, en grec, ces deux verbes n'ont pas exactement le même sens :

- katagraphô signifie : écorcher , infliger une blessure légère, mais aussi graver légèrement,

- graphô signifie tout simplement « écrire » ou « rédiger »

Que peut-on en conclure ?

-au v. 6, l'utilisation de « katagraphô » fait comprendre que la femme a été « blessée » physiquement, par ces hommes qui l'ont condamnée, *d'avance*, sans l'entendre, sans citer de témoins, etc.

- et comme c'est Jésus qui écrit, cela montre aussi que Jésus *reconnaît* le drame que vit cette femme ; et donc qu'en gravant une trace sur la terre Jésus veut instaurer une « déchirure », c'est-à-dire instaurer une distance, qu'il veut *séparer* cette femme des hommes qui la déshumanisent, et qui la condamnent d'emblée, sans même citer de témoin (ils ne respectent même pas la Loi, alors que la Loi dit explicitement, que s'il n'y a pas plusieurs témoins, il ne faut pas la mettre à mort (Deut. 17, 6),

En faisant cela Jésus montre qu'il veut la *protéger* et que l'Évangile ce n'est pas *culpabilisant*, au contraire c'est qq chose de *protecteur*

Et justement, ensuite, il se relève (on peut dire qu'il se dresse) et parle et il la *protège effectivement* il *construit* (il *dresse*) un mur entre elle et eux en leur disant :

v.7 : « Que celui de vous qui est sans péché lui jette le premier une pierre »

- et comme ils ne savent pas quoi répondre, et ils se retirent, en commençant par les plus vieux,

- ce que certains interprètent en disant que plus on est vieux et plus on a de choses à se reprocher ! Ou, plus sérieusement : quand on est vieux, on est devenu « sage » et donc on est plus conscient de ce qu'on peut avoir à se reprocher, et on comprend plus vite

Suit le v. 8, où Jésus se baisse à nouveau, mais cette fois il se contente d'écrire tout simplement, pcq sa parole, c'est-à-dire l'Évangile, a été efficace, *elle a protégé* la femme de ceux qui voulaient la faire mourir

-Certes nous ne savons toujours pas ce que Jésus écrit, mais il faut réfléchir sur le fait lui-même : Jésus écrit

-et comme c'est le seul moment dans les 4 évangiles où on voit Jésus écrire, c'est un point important sur lequel il nous faut nous réfléchir

Évidemment, cela fait penser à la rédaction de Tables de la Loi par Moïse descendu du Mont Sinaï

- certes, mais il y a une grosse différence

- sur le Mont Sinaï Dieu *grave la loi sur une pierre*, c'est donc un texte qui est destiné à rester et à intéresser aussi les générations futures ; de plus la Bible nous précise ce qui est écrit (les 10 commandements)

- évidemment comme Moïse l'a cassé, il en grave une copie sur une autre pierre, mais Moïse n'invente rien, il recopie le texte écrit par Dieu

- tandis qu'ici, *Jésus ne recopie pas, il écrit ce qu'il veut*

- cela illustre évidemment la différence de statut entre Moïse, simple prophète et Jésus « Fils unique de Dieu »

- mais surtout, notre texte nous précise que Jésus ne grave pas un texte sur une pierre, il écrit avec un doigt sur la terre

- donc, la seule fois où Jésus écrit quelque chose, il n'utilise même pas un plume pour écrire sur un parchemin, il écrit avec un doigt sur la terre

- et nous ne savons même pas ce qu'il écrit !

- Mais alors, pourquoi nous donner cette précision

- pour le comprendre il faut se souvenir qu'à la différence d'un texte gravé sur une pierre, un texte écrit sur le sol est destiné à être effacé par le vent

Et si notre texte nous dit simplement que Jésus écrit, sans même nous dire ce qu'il a écrit c'est pour nous *faire comprendre deux choses*

1 – l'Évangile que Jésus annonce, ce n'est pas une nouvelle Loi ; Jésus *n'écrit pas une nouvelle Loi*, il se contente de proposer *une interprétation nouvelle de la Loi*

- et cela parce que l'Évangile c'est le contraire de l'application mécanique d'une Loi, ce n'est pas un « code de la vie », comme il y a un « code de la route » à

appliquer sans réfléchir, au contraire c'est un appel permanent à la réflexion, à l'*intérieurisation*, à l'*interprétation personnelle* de la Loi

2 – Puisque ce que Jésus écrit est destiné à être effacé par le vent, cela doit nous faire comprendre que les interprétations du message de l'Évangile peuvent varier en fonction du temps et du lieu

- ce qui compte, ce que l'on comprenne le sens général de la Loi
- et une fois qu'on la compris, à nous de l'appliquer en fonction des circonstances, qui peuvent varier

Et ce sens général, que nous trouvons dans ce que dit Jésus à la femme et aux Pharisiens_ et qu'on peut résumer en disant c'est que l'Évangile nous *proposer une nouvelle façon de vivre*

-, En effet, grâce à Jésus c'est la vie de cette femme qui peut désormais s'écrire autrement qu'elle s'écrivait auparavant, comme la vie du chrétien s'écrit autrement quand il comprend *l'Évangile, qui nous propose une vie nouvelle façon de vivre*

C'est en effet ce que dit Jésus en la renvoyant à la fin « va et désormais ne pêche plus » (v. 11):

- les scribes exigeaient un verdict de condamnation et donc de mort
- mais Jésus refuse de *la réduire* à la transgression qu'elle a commise parce que ce qui l'intéresse ce n'est pas son passé, c'est son avenir

-Jésus ne conteste pas sa faute, il ne la banalise pas , mais il lui dit de se tourner vers un *nouvel avenir*, marqué par une *nouvelle fidélité à la volonté de Dieu* :

-Tout comme c'est le cas aussi de de la vie de tous ceux qui ont *foi* en Jésus-Christ, et donc *confiance* dans le message évangélique *pour les aider à s'orienter dans la vie*

Et on en trouve une illustration dans *les gestes* de Jésus que le texte nous rapporte :

- au début (v. 6) Jésus se baisse, puis il se « redresse » (dit explicitement le v. 7)
- et on peut y voir une métaphore de la femme, qui était « courbée » sous le poids d'une très grave accusation, et qui, grâce à Jésus, peut se redresser tournée vers l'avenir où elle pourra vivre d'une vie nouvelle

-Et cette « *leçon de vie nouvelle* », si je puis dire s'adresse aussi aux scribes et aux Pharisiens

- on ne le souligne pas toujours suffisamment mais *eux-non plus, à aucun moment Jésus ne les condamne*, il se contente de les renvoyer à eux-mêmes (la première pierre)

En fait, la réponse de Jésus aux scribes est habile : elle s'appuie sur un texte de l'AT (Deut. 17, 5-7) : en cas de lapidation, ce sont les témoins du crime contre la Torah qui jettent la première pierre.

- mais là il n'y a pas de témoin, donc on ne peut pas appliquer la loi mécaniquement, Jésus *interprète* ; *Jésus répond*, c'est celui qui est sans péché qui doit jeter le premier la pierre

- il donne donc son vrai sens à la loi : *celui qui exige une application rigoureuse de la loi doit se l'appliquer à lui-même*,

Et en s'interrogeant sur lui-même, il se découvre lui aussi sous le jugement de Dieu

- l'*accusateur*, devenu lui-même un *accusé*, ne peut plus utiliser le prétexte de la volonté de Dieu pour condamner.

C'est ce que comprennent les scribes et les pharisiens, qui se retirent alors sans parler.

Au total, ce passage est d'abord une réflexion sur la Loi

- Jésus ne conteste pas la loi, il en donne une nouvelle interprétation ; avec cette interprétation elle n'a plus pour but de provoquer la mort (de la femme), mais, au contraire de permettre une vie nouvelle. *C'est à dire que la miséricorde divine est plus grande que la transgression.*

Plus grande même que nous ne nous l'imaginons parfois nous-mêmes :

- comme l'illustre cette citation bien connue de l'épître I Jean, 3, 20 : « si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur ».

2) Jésus et la femme

- Quand les scribes et les pharisiens sont partis, elle a enfin la parole
 - c'est évidemment symbolique : quand ils sont partis, elle n'est plus leur « chose, leur objet », elle redevient un *être humain* : en lui rendant la parole Jésus lui a rendu son humanité, puisque seuls les êtres humains peuvent parler

- Mais on doit remarquer que Jésus ne l'interroge pas sur les faits (est-ce exact ?), ne lui demande pas de confesser sa faute (si elle existe), ne lui demande pas de la regretter etc.

-

- il se contente de constater qu'il n'y a plus d'accusateurs et donc qu'elle n'a pas été condamnée par les maîtres de la Loi

- et, bien qu'elle n'ait rien regretté, il lui dit : « moi non plus je ne te condamne pas » et ajoute « va et désormais ne pèche plus »

- d'où l'étonnement de certains (st Augustin par ex.) qui trouvent Jésus bien laxiste. Mais ce n'est pas ce que le texte nous dit

- il nous dit cette femme *a été blessée* (katagrapho) par les hommes qui l'ont arrêtée et accusée publiquement, mais que grâce à Jésus elle a pu *guérir* et aller de l'avant.

- Et que, comme cette femme, nous aussi nous pouvons tous être blessés par la vie, nous avons tous nos blessures,

- mais Jésus, qui en reconnaît la trace, comme il a reconnu les blessures de la femme, si nous savons l'écouter, il nous *évite d'en faire un point de fixation paralysant*, voire mortifère et il nous aide à aller de l'avant

Au total, on peut donc dire que l'Évangile, c'est ce qui nous aide à vivre

- Jésus nous dit que nous sommes les enfants d'un Dieu qui nous aime tels que nous sommes, d'un amour inconditionnel

- comme la parabole du fils prodigue nous montre un père aimant son fils d'un amour inconditionnel (et pourtant il en a fait des choses ce fils prodigue)

- et que c'est cet amour inconditionnel de Dieu, qui nous permet d'aller de l'avant, de nous projeter dans l'avenir.

- car l'Évangile, littéralement la « bonne nouvelle », ce n'est pas le passé, c'est l'avenir

- et comme l'exprime aussi Paul, dans 1 Corinthien 13, 13 :

« [...] maintenant trois choses demeurent ; la foi, l'espérance, et l'amour ; mais c'est l'amour qui est le plus grand. »

Ou à cette extraordinaire définition de Dieu (c'est difficile de définir Dieu), qu'on trouve dans I Jean 4, 8 : « Celui qui n'aime pas n'a jamais connu Dieu car Dieu est amour. »

Amen